

	Tromeur Gustave-Marcel : Né à Brest (Finistère) le 13 mai 1894, quartier du Pilier-Rouge ; séminariste de Saint-Vincent à Pont-Croix. Mobilisé (service armé) 6^e régiment infanterie coloniale (29 septembre 1914). Tué le 28 décembre 1914 au sud d'Ypres (Belgique) par un éclat d'obus à la tempe. Médaille militaire posthume, 25 mai 1921 (J.O. 21 mai 1922) : « <i>Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France le 28 décembre 1914 à Ypres. Croix de guerre avec étoile de bronze.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 7, 12 février 1915, p. 112 M. Macodier, <i>L'héroïsme en soutane. Nos prêtres, religieux et religieuses au champ d'honneur</i>, Lyon, 1915, p. 11 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p. 232 <i>La Preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 886 <i>Inscrit</i> sur la plaque de l'évêché à Quimper (29).
--	---

On nous écrit : « J'ai la grande douleur de vous annoncer la mort de notre cher Gustave. Il a été tué au champ d'honneur, au Sud-Est d'Ypres le 28 Décembre. Sa dernière lettre est datée précisément de ce jour, et il y disait à sa mère que depuis quelques jours « les obus pleuvaient de tous côtés ». Il racontait aussi que la nuit de Noël il avait servi la messe dans une maison abandonnée, et que toute sa vie il conserverait le souvenir de ce spectacle. Hélas ! sa vie ne devait plus durer longtemps, car trois jours après il la rendait au bon Dieu, lui qui avait résolu de la consacrer tout entière à son service.

Gustave Tromeur avait 17 ans quand il déclara pour la première fois son intention d'être prêtre. Grâce à un travail acharné soutenu par le dévouement de celui qui devint son maître en même temps que le confident de son âme, il put entrer en Première au Petit-Séminaire à la rentrée d'Octobre 1913. Durant le court séjour qu'il a fait à Saint-Vincent, maîtres et condisciples ont pu apprécier sa profonde piété en même temps que son heureux caractère ; tous l'admiraient, tous l'aimaient.

Gustave avait une âme d'apôtre. Déjà il avait fait beaucoup de bien dans sa paroisse de Saint-Joseph par ses exemples et par l'heureuse influence qu'il exerçait sur ses camarades. Le sacerdoce l'attirait parce qu'il y voyait la meilleure forme de l'apostolat. Le jour de son départ pour la caserne, il disait à un de ses amis : « Peu m'importe que je sois blessé à la guerre ; mais je ne voudrais pas mourir avant d'être prêtre... » Le bon Dieu en a décidé autrement : que sa sainte volonté soit faite !

Je ne doute pas que notre ami ne fût prêt à paraître devant Dieu ; néanmoins, nous prions pour lui et nous le recommandons aux prières de tous ceux qui l'ont connu et aimé. »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 12 Février 1915, p. 112.